

Artistes valaisans contemporains

Il était juste, il était équitable qu'en cette année cent-cinquantième de notre entrée dans la Confédération on fêtât nos peintres et nos sculpteurs. Les artistes sont la voix de leur pays; ils l'expriment à travers la diversité de leur tempérament, de leurs dons, de leur esthétique, mais justement, de cette diversité naît une image d'ensemble qui recouvre les multiples visages d'une terre, les caractères parfois contradictoires d'une époque. M. Albert de Wolff, conservateur des musées cantonaux, et les membres d'un jury ont il s'est entouré, ont accueilli à la Majorie, avec raison, plus de cinquante peintres et sculpteurs. C'est dire que ce ne sont pas tous des maîtres, que les œuvres exposées ne sont pas toutes des chefs-d'œuvre. Mais le médiocre aussi témoigne en faveur de la vérité!

Ainsi, les visiteurs de notre haute galerie officielle pourront prendre d'abord la mesure de cet élan créateur qui soulève le pays. Un peintre, un sculpteur étaient un don rare dans les siècles qui nous ont précédés. Jusqu'au début du XIXe siècle tout au moins, nous n'avons guère eu que des portraitistes, les photographes d'alors; aucun n'a laissé des témoignages d'une profonde exigence plastique. C'est qu'une floraison artistique de quelque

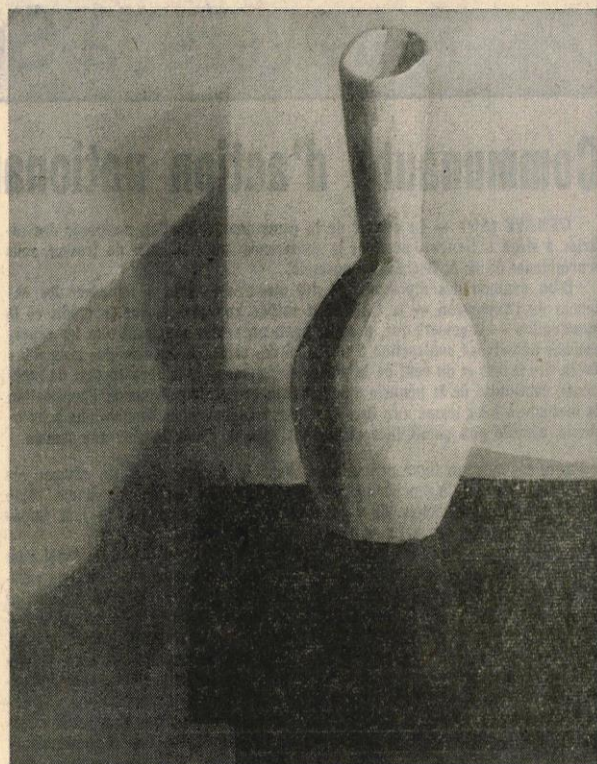
coutumes. Ils sont nombreux, nos peintres et nos sculpteurs, à suivre les impératifs de l'informel et nous convenons volontiers, quelle que soit notre position à l'égard de certaines facilités, que plusieurs de ces tableaux méritent de retenir l'attention. Il y aurait une flagrante injustice à ne pas souligner l'extraordinaire puissance évocatrice des trois envois de Fernand Dubuis, notre compatriote de Paris; il y a de longues années déjà que ce parfait dessinateur a abandonné les formes que nous impose la nature pour se livrer à d'éclatantes démonstrations de la valeur absolue des couleurs. L'abstraction a été pour lui le point d'arrivée d'une quête poursuivie à travers les expériences les plus raffinées, et non une facilité que l'on peut se donner ou le moyen d'échapper aux critères traditionnels du jugement.

Au deuxième étage, nous nous retrouvons dans un monde plus familier. Ni Joseph Gautschi, dont on admirera sans réserve un *Printemps* d'une délicieuse fraîcheur, ni Charly Menge qui excelle toujours dans ses *Scènes de vignes*, ni les très solides et impressionnants *Rochers de Rarogne* d'Anne-Marie Ebener ne déce-

d'espérer une relève digne des aînés qui ont établi de manière indubitable l'importance de la peinture valaisanne d'aujourd'hui. Il faudrait les aborder un à un, tenter de comprendre leurs tendances même quand elles nous paraissent encore hésitantes. Répétons-le: notre ambition est modeste. Nous voudrions seulement faire comprendre à nos lecteurs qu'ils trouveront à la Majorie une image assez complète de notre art plastique actuel.

Autre découverte intéressante: les artistes valaisans de la partie orientale du canton. Si nous connaissons bien la rigueur de Léo Andenmatten, parce qu'il est devenu séduisant, en revanche nous avons eu peu de contacts jusqu'ici avec Alfred Grunwald ou le sculpteur Hans Lorétan dont le *Torse de femme* atteste un métier très sûr. Très curieux le *Chemin de Croix* d'Anton Mutter; très étranges, les *Enfants* de Werner Zurbriggen, à la forte personnalité. Les uns et les autres nous donnent envie de les mieux connaître.

Et ceux que nous n'avons même pas nommés! On voudrait que le talent sévère d'Alfred Wicky soit re-



Paul Monnier : Nature morte



Gérard de Palézieux : Grande nature morte

envergure suppose une culture générale, une large ouverture aux courants du monde. Comment notre pays enfoncé dans ses Alpes et sa misère aurait-il pu avoir de semblables prétentions? Il fallait gagner durement le pain de chaque jour. L'art est un luxe réservé aux peuples aisés.

Et puis, le pays s'ouvre, le chemin de fer permet les prises de contact avec l'extérieur. Il amène chez nous des artistes qui, déjà, quêtent de

vront les visiteurs. Ceux qui ne connaissent pas encore Alfred Delpretti auront une bonne occasion de prendre contact avec son style étrange dont le dépouillement a des vibrations tragiques. Mme Renée Darbellay n'a pas perdu dans le Fribourg baroque qu'elle habite le goût des solides géométries; Mizette Putallaz allie une sensibilité très vive à un sens juste des rapports entre l'humain et les paysages.

connu pour ce qu'il a de profond et de tragique et que l'on ne néglige point Michel Terrapon dont le surréalisme est séduisant. Les deux *Vieux* de Jean-Claude Rouiller attestent d'un sens profond de la solitude. Mais que l'on nous pardonne: nous citons des noms pour le seul plaisir de convaincre les hésitants; il faut aller voir cette exposition très significative.

M. Z.



Chavaz : Les verres

grands paysages, des scènes originales. Que le Valais soit « pittoresque », on nous l'a répété sur tous les tons. Rousseau s'en était aperçu déjà et l'Ecole de Savèze l'établit avec une autorité incontestable. Que cette peinture soit dépassée aujourd'hui est dans l'ordre des choses. C'est une marche de notre réalité, le maillon d'une chaîne qui n'a cessé, depuis la fin du siècle dernier, de s'enrichir de nouveaux maillons.

Peut-être aurions-nous pu souhaiter que ce passé fût ici évoqué. On n'aurait pas suivi sans intérêt l'évolution d'une expression plastique qui, malgré tout, ne date pas d'aujourd'hui. Sans doute a-t-on pensé que la Majorie n'offrirait pas trop de place à ce qui se crée en cette seconde moitié du XXe siècle.

On a opté pour la présentation des seuls artistes contemporains. Ne chicanons pas sur un choix qui se justifie sans s'imposer tout à fait.

**

Nous n'allons pas suivre l'ordre alphabétique du catalogue. Signalons plutôt que la première vision que le visiteur a sous les yeux, en entrant à la Majorie, c'est la vision d'un art résolument « moderne ». C'est un mot commode plus que vraiment significatif. Peinture abstraite, tableaux voués à la seule évocation d'un peu de couleurs : sans doute, l'ordonnateur de cette démonstration a-t-il voulu faire d'emblée la preuve que nous sommes bien éloignés, déjà, de la peinture de montagne, de l'évocation de nos sites, de la fixation de nos

Ce n'est pas inutile de le souligner : les femmes-peintres sont nombreuses, aujourd'hui, dans notre pays et ce fait aussi est significatif. De Jeanette Antille à Suzanne Auber, de Simone Bonvin à Ninon Bourquin (nous suivons simplement l'ordre du catalogue), de Liliane Fuchslin à Germaine Luyet, de Nicole Martin à Lor Olsommer, sans oublier Simone de Quay aux paysages étranges, ni Mathilde Spagnoli ni Christiane Zufferey qui semble avoir trouvé une voie nouvelle, ni Mirza Zwissig, elles attestent toutes que la femme valaisanne n'est plus condamnée aux seuls soins du ménage. Un sociologue trouvera manière à réflexion dans cette nombreuse présence féminine en un secteur de l'activité créatrice où jusqu'ici c'est leur absence surtout qui s'imposait.

La grande salle de la Cheminée groupe les peintres de la génération « arrivée ». Gherri-Moro est leur aîné que le Valais inspire surtout par sa partie lacustre. Albert Chavaz donne des échantillons de sa maîtrise. Paul Monnier revient très heureusement au chevalet après une longue absence consacrée essentiellement à ses travaux d'art sacré. Enfin, Gérard de Palézieux prouve dans sa **grande nature morte** à quel degré de perfection il sait atteindre.

**

Il ne s'agit nullement ici d'établir un palmarès, ni de citer toutes les œuvres que nous avons aimées. Parmi les jeunes que nous ne connaissons pas, il en est qui nous permettent



Charles Menge : Scène de vigne